

Bonjour,

Cette newsletter fait partie du thème de cet été que vous avez choisi : petite introduction à la psychologie sociale !

Aujourd'hui, mon travail est un peu particulier parce que je vais vous présenter l'expérience la plus célèbre et la plus décriée de toute l'histoire de la psychologie sociale (alors qu'en fait, d'un point de vue éthique, il y en a des bien pires !!).

Célèbre parce que vous en avez déjà entendu parlé (elle a même été reprise dans un film : [L comme Icare](#), d'Henri Verneuil) et décriée parce qu'elle a pu être utilisée comme argument dans des procès historiques pour "justifier" l'inqualifiable.

Vous comprenez que ma tâche est donc ardue pour remettre un peu de science dans tout ça.

Vous l'aurez sans doute compris : cette newsletter porte sur l'expérience de Milgram.

Nous sommes dans les années 60 et Milgram cherche à comprendre comment des personnes tout à fait saines d'esprit peuvent être amenées à commettre les pires atrocités. Il imagine alors un dispositif très simple.

Imaginez : vous arrivez au laboratoire avec la conviction de participer à une expérience sur l'apprentissage (c'est pour cette raison que vous vous êtes porté.e volontaire mais aussi pour les 4,5 \$ qu'on vous a promis). Lorsqu'on vous fait entrer, une autre personne attend patiemment qu'on l'appelle. On vous invite à vous asseoir et à patienter également. L'expérimentateur (un homme d'une cinquantaine d'années, plutôt grand, en blouse grise - ces détails ont leur importance) arrive à son tour et procède à un tirage au sort (pipé mais vous ne le savez évidemment pas) : vous serez le professeur et votre acolyte sera l'apprenti.

Votre tâche à tous les deux est facile. Vous êtes chargé.e de lui faire apprendre des couples de mots (gris-souris, bleu-ciel...) en les lui répétant pendant quelques minutes puis l'expérience proprement dite commence. Votre apprenti est installé sur une chaise au fond de la pièce et on lui fixe des électrodes aux poignets. Vous êtes face à une console avec des boutons qui sont notés de 0 à 450 volts (avec des commentaires à partir de 300 V - "choc intense", "choc d'extrême intensité"... et pour 450 V "XXX"). Avant de commencer, on vous envoie une petite décharge de 45 V pour que vous puissiez apprécier à leur juste valeur les chocs que vous allez appliquer (parce que oui, ce sera votre tâche d'envoyer une décharge à votre apprenti à chaque fois qu'il se trompe et ce, de plus en plus fort au fur et à mesure de ses erreurs). Et 45 V, ça chatouille déjà un peu.

L'expérience commence et tout se passe bien : vous dites "gris" et l'autre personne répond "souris", comme il se doit. Mais au bout d'un moment, il commence à faire des erreurs qui vous obligent à appuyer sur les fameux boutons. Lorsque vous hésitez ou que votre apprenant commence à manifester des réactions d'inconfort, l'expérimentateur vous encourage à continuer l'expérience : "Veuillez continuer s'il vous plaît".

Lorsque votre apprenant commence à crier de douleur, à dire qu'il veut arrêter, le doute s'empare de vous et vous voulez arrêter. L'expérimentateur va, là encore, vous rassurer et vous enjoindre de continuer. Il le fera avec ces quatre phrases anodines (toujours les mêmes et dans le même ordre :

1. « Veuillez continuer s'il vous plaît » ;
2. « L'expérience exige que vous continuiez » ;
3. « Il est absolument indispensable que vous continuiez » ;
4. « Vous n'avez pas le choix, vous devez continuer »

Et si malgré tout, vous désirez cesser l'expérience, elle prend fin !

Avant de mener cette expérience, Milgram a demandé à des spécialistes du comportement humain (des médecins, des psychiatres, des psychologues clinicien.nes) quel serait, à leur avis, le pourcentage de personnes qui, dans ces conditions, iraient jusqu'à administrer le voltage le plus haut (les "XXX" signifiant la mort sans ambiguïté). Toutes ces personnes ont répondu qu'il y aurait très peu de personnes capables de ça, sans doute moins de 1% de la population...

Les sujets recrutés par Milgram étaient des gens comme vous et moi et il a évidemment vérifié avant de les intégrer dans son échantillon initial (et dans tous les suivants) qu'ils ou elles n'étaient pas des fous sanguinaires.

Alors à votre avis, combien de personnes ont été capables d'administrer un choc électrique susceptible d'entraîner la mort d'un parfait inconnu, sans aucune raison valable (à part celle de se tromper à un test d'apprentissage de couples de mots) parce que quelqu'un qui semble détenir l'autorité lui a demandé gentiment (cf. les phrases plus haut) et pour 4,5 dollars (somme qu'ils et elles étaient assuré.es de gagner même si l'expérience s'arrêtait au tout début) ?

...

...

65 % !

Oui, vous avez bien lu.

Des tas de conditions expérimentales ont été ensuite imaginées pour faire varier ce pourcentage : genre et âge de l'expérimentateur, proximité de l'apprenant (loin, tout près, dans une autre pièce que le "professeur"), conflit de "l'autorité" avec une autre "autorité"... J'en passe et des meilleures. Je crois que depuis cette première expérience tout ce qu'on pouvait inventer pour faire la peau à ces 65 % a été testé et certaines circonstances ont effectivement réussi à supprimer cet effet insupportable.

Il n'en reste pas moins que 65 % des personnes sur terre, placées dans des conditions propices sont capables de tuer quelqu'un d'autre simplement parce que quelqu'un qui représente l'autorité le leur demande gentiment, sans violence physique ni chantage d'aucune sorte. Ces personnes ont, bien entendu, éprouvé des réticences, des remords, des problèmes dans leur petit cœur et avec leur conscience mais néanmoins, elles l'ont fait ("ce n'est pas de ma faute, c'était un ordre !") !

Mais comme souvent, je voudrais mettre le focus sur les 35 % des personnes qui ont résisté et qui ont interrompu l'expérience avant de se rendre coupable de meurtre.

Comme à peu près toutes les expériences dont je parle cet été, celle-ci fait partie d'un champ d'étude à part entière au sein de la psychologie sociale et de nombreux.ses chercheurs et chercheuses à travers le monde travaillent toujours à comprendre ce mécanisme. Si ce sujet vous intéresse particulièrement, je vous conseille de faire quelques petites recherches complémentaires avec des mots-clés ad hoc dans les bases de données spécialisées en science que sont [persée](#) (en français) ou encore [pubmed](#) (en anglais mais beaucoup plus riche).

J'espère que ça vous a plu et que vous serez encore plus nombreux et nombreuses à me lire la semaine prochaine.

N'oubliez pas d'encourager vos proches [à s'inscrire](#).

En attendant vendredi, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie